

Lecture du livre du prophète Daniel (Dn 3, 14-20.91-92.95)

En ces jours-là,

le roi Nabucodonosor parla ainsi :

« Est-il vrai, Sidrac, Misac et Abdénago,
que vous refusez de servir mes dieux
et d'adorer la statue d'or que j'ai fait ériger ?

Êtes-vous prêts, maintenant, à vous prosterner
pour adorer la statue que j'ai faite,
quand vous entendrez le son du cor, de la flûte,
de la cithare,
de la harpe, de la lyre, de la cornemuse
et de toutes les sortes d'instruments ?
Si vous n'adorez pas cette statue,
vous serez immédiatement jetés dans la fournaise
de feu ardent ;
et quel est le dieu qui vous délivrera de ma
main ? »

Sidrac, Misac et Abdénago dirent au roi
Nabucodonosor :

« Ce n'est pas à nous de te répondre.

Si notre Dieu, que nous servons, peut nous
délivrer,
il nous délivrera de la fournaise de feu ardent et
de ta main, ô roi.

Et même s'il ne le fait pas,
sois-en bien sûr, ô roi :
nous ne servirons pas tes dieux,
nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as
érigée. »

Alors Nabucodonosor fut rempli de fureur
contre Sidrac, Misac et Abdénago,
et son visage s'altéra.
Il ordonna de chauffer la fournaise
sept fois plus qu'à l'ordinaire.

Puis il ordonna aux plus vigoureux de ses
soldats
de ligoter Sidrac, Misac et Abdénago
et de les jeter dans la fournaise de feu ardent.

Le roi Nabucodonosor les entendit chanter.
Stupéfait, il se leva précipitamment
et dit à ses conseillers :

« Nous avons bien jeté trois hommes, ligotés,
au milieu du feu ? »

Ils répondirent :

« Assurément, ô roi. »

Il reprit :

« Eh bien moi, je vois quatre hommes
qui se promènent librement au milieu du feu,
ils sont parfaitement indemnes,
et le quatrième ressemble à un être divin. »

Et Nabucodonosor s'écria :

« Béni soit le Dieu de Sidrac, Misac et Abdénago,
qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs !
Ils ont mis leur confiance en lui,
et ils ont désobéi à l'ordre du roi ;
ils ont livré leur corps

plutôt que de servir et d'adorer
un autre dieu que leur Dieu. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8, 31-42)

En ce temps-là,

Jésus disait à ceux des Juifs qui croyaient en
lui :

« Si vous demeurez fidèles à ma parole,
vous êtes vraiment mes disciples ;
alors vous connaîtrez la vérité,
et la vérité vous rendra libres. »

Ils lui répliquèrent :

« Nous sommes la descendance d'Abraham,
et nous n'avons jamais été les esclaves de
personne.

Comment peux-tu dire :

“Vous deviendrez libres” ? »

Jésus leur répondit :

« Amen, amen, je vous le dis :
qui commet le péché
est esclave du péché.

L'esclave ne demeure pas pour toujours dans
la maison ;
le fils, lui, y demeure pour toujours.

Si donc le Fils vous rend libres,
réellement vous serez libres.

Je sais bien que vous êtes la descendance
d'Abraham,
et pourtant vous cherchez à me tuer,
parce que ma parole ne trouve pas sa place en
vous.

Je dis ce que moi, j'ai vu
auprès de mon Père,
et vous aussi, vous faites ce que vous avez
entendu
chez votre père. »

Ils lui répliquèrent :

« Notre père, c'est Abraham. »

Jésus leur dit :

« Si vous étiez les enfants d'Abraham,
vous feriez les œuvres d'Abraham.

Mais maintenant, vous cherchez à me tuer,
moi, un homme qui vous ai dit la vérité
que j'ai entendue de Dieu.
Cela, Abraham ne l'a pas fait.

Vous, vous faites les œuvres de votre
père. »

Ils lui dirent :

« Nous ne sommes pas nés de la prostitution !
Nous n'avons qu'un seul Père : c'est Dieu. »

Jésus leur dit :

« Si Dieu était votre Père,
vous m'aimeriez,
car moi, c'est de Dieu que je suis sorti
et que je viens.

Je ne suis pas venu de moi-même ;
c'est lui qui m'a envoyé. »

Chers paroissiens,

Certains d'entre vous commencent peut-être à trouver le temps long. C'est mon cas ! Nous mesurons un peu mieux le prix de nos relations humaines, qui ne sont pas un simple bonus de notre vie, mais sans lesquelles on ne peut tout simplement pas vivre.

La mort et la vie dont il est question dans les lectures de ce jour nous interpellent plus fortement, alors que nous entendons autour de nous parler sans cesse des malades et des morts du Coronavirus. Dans la première lecture, Sidrac, Misac et Abdénago n'ont pas peur de la mort : ils préfèrent être jetés dans la fournaise ardente plutôt que de renier leur foi. Demandons humblement au Seigneur la grâce de leur foi, car nous n'avons peut-être pas la même assurance... Nous savons que la mort n'est qu'un passage vers la vie éternelle, vers la rencontre avec Dieu lui-même, mais notre cœur est peut-être chancelant à l'idée qu'elle nous menace directement. Je vous invite à lire tout le chapitre 3 du livre de Daniel, qui vous redonnera tout le contexte et qui se termine par une hymne magnifique de louange au Seigneur.

Dans l'Évangile, Jésus - qui est Juif - est directement menacé de mort par les Juifs avec qui il dialogue. Cela nous frappe d'autant plus que nous voudrions plutôt ne pas penser à la mort. Nous voudrions peut-être que Jésus arrive à discuter sans être menacé de mort. Malheureusement, comme pour les trois jeunes gens du livre de Daniel, c'est l'annonce de la vérité qui conduit Jésus à cette situation. Or il est pour lui hors de question de renier quoi que ce soit de sa foi et de son attachement au Père. Peut-être nous rappelle-t-il que le chrétien n'a pas peur de penser ou de parler de la mort. Si nous n'avons pas cette assurance, demandons-lui de lui ressembler davantage ! Que notre prière nous remplisse toujours plus de sérénité, « car ce n'est pas un Esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. » (2Tm 1,7) Que l'amour règne dans nos vies ! Pensons surtout à la vie éternelle, au projet si bienveillant de Dieu pour nous et à son amour si grand que rien ne peut l'égaliser.

Amen.

P. Maxime de Montarnal